

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

"RELIGION ET PATRIE"

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

ABONNEMENT
Par année... \$3.00
Pour six mois... 1.50
Pour quatre m... 1.00

ANNONCES
Première insertion, par ligne... \$0.10
Tous les jours... 0.05

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 10 Novembre 1885

UN NOUVEAU SURSIS

Riel n'a pas été exécuté ce matin, mais un nouveau sursis lui a été accordé jusqu'au 16 novembre courant.

PRÉSERVONS-NOUS CONTRE LE FLÉAU

Ce que M. le grand-vicaire Routhier et M. l'abbé Monk ont dit, dimanche dernier, dans la chaire de la cathédrale, au sujet des quelques cas de petite vérole qui se sont déclarés dernièrement en cette ville est précisément ceci : Que c'est un devoir de conscience pour les fidèles de prendre tous les moyens prévus par la loi pour l'isolement des malades, afin d'éviter toute contagion et, s'il est possible, toute propagation de cette terrible maladie.

OU LE FREE PRESS A RAISON

Le Free Press est d'avis qu'il est prudent de juger de l'arbre par ses fruits. C'est aussi notre opinion, comme ce fut celle de tout le peuple du Canada, lorsqu'en septembre 1878 il annihilait le parti libéral, lequel n'avait su, durant cinq années, qu'accumuler déficits sur déficits, actes de maladministration sur spéculations véreuses, n'avait eu de volonté et de puissance, en un mot, que pour grever lourdement le domaine public et conduire à la ruine l'agriculture, l'industrie et le commerce. L'électeur canadien a également pensé de même en 1882 et depuis ; il sera encore, nous en sommes sûr, de l'avis du Free Press, aux élections générales de 1887.

UNE ECOLE FRANÇAISE

Nous annonçons, l'autre jour, que nos compatriotes des quartiers Victoria et Wellington se préparaient à demander au Bureau des Commissaires des Ecoles Séparées, l'établissement d'une école française sur la colline Primrose, dans le voisinage de l'église Saint-Jean-Baptiste, et nous invitions tous les intéressés à se joindre à ce mouvement, dont le caractère est à la fois national et religieux. Chacun a fait noblement son devoir, en cette circonstance, nous sommes heureux de le constater, et une requête puissamment motivée, portant la signature de 220 des principaux citoyens et contribuables de la paroisse St-Jean-Baptiste, au premier rang desquels on remarque le Rév. Père Gonthier, curé de l'endroit, MM. G. Marsan et N. Larue, commissaires des écoles, MM. P. C. Auclair, Duhamel, J. Soulière, Dr A. Trudel, Louis Dauray, C. Gagné, Chas. Christin, B. Soulière, A. Legault, Israel Moreau, John O'Malley, Alfred Lefebvre, E. Sauvè, W. Kipp, Jos. Giroux, T. Guenette, Frederick Goulet, Wm.

Blais, etc., etc., va être soumise au bureau ce soir.

Nous l'avons dit, le document en question ne laisse pas d'échappatoires et établit, d'une manière irréfutable, non seulement que l'école demandée répondrait à un besoin pressant, mais qu'elle est une nécessité absolue ; non-seulement que le bureau ferait acte d'équité en l'accordant, mais qu'il manquerait à son devoir, qu'il léserait les droits acquis de l'élément canadien français des quartiers Victoria et Wellington, en n'agissant pas de la sorte.

Voici le texte lui-même de la requête :

Au bureau des Ecoles Séparées de la ville d'Ottawa :

1. L'humble requête des soussignés, contribuables des quartiers Victoria et Wellington, expose respectueusement : 1o Qu'au point de vue spirituel et temporel, le plus pressant besoin de la population de ces quartiers est l'instruction et l'éducation chrétienne des enfants ; 2o Que les écoles françaises qui existent actuellement ne suffisent point aux besoins de ces d-dix quartiers, et que pour cette raison un très grand nombre d'enfants ne fréquentent pas les écoles, comme ils le devraient ; 3o Que l'école est actuellement trop loin de la surveillance de l'autorité religieuse, laquelle peut seule efficacement remplacer celle des parents surtout dans une population ouvrière et commerçante comme la leur ; 4o Que la paroisse Saint-Jean-Baptiste est la seule qui n'ait ses écoles près de l'église ; 5o Qu'elle est également la seule qui n'ait point d'écoles tenues sur un pied suffisant pour les besoins de sa population ; 6o Que les circonstances permettent de faire à très-bon compte l'achat des terrains et la construction d'un édifice convenable ; 7o Que le syndicat est assuré du concours de l'autorité ecclésiastique, qui ne désire pas moins que les contribuables soussignés l'établissement de fortes écoles ; 8o Que Sa Grandeur Mgr l'évêque d'Ottawa a même offert au bureau d'abandonner pour cette année la somme qui lui a été votée, afin de hâter l'exécution de ce plan auquel il tient beaucoup ; 9o Que les commissaires des écoles pourraient fonder cette école sans augmenter outre-mesure les dépenses annuelles, en en confiant la direction à deux ou trois religieux, et que la population de ces quartiers contribue plus qu'il ne faut pour payer les améliorations qu'elle sollicite ; 10o Que l'enseignement des Frères ou de religieux approuvés rencontrerait mieux qu'aucun autre les besoins actuels de la population de ces quartiers ; 11o Que déjà le rapport de M. l'abbé Tanguay recommandait spécialement les Frères pour les écoles de garçons du quartier Victoria ; 12o Qu'enfin c'est ici le vœu de toute la population canadienne et catholique de ces quartiers et de ceux qui sont chargés de veiller à ses intérêts religieux, ainsi que celui de Sa Grandeur Monseigneur l'évêque d'Ottawa.

Pourquoi vos requérants demandent :

1o Que le bureau des commissaires des écoles séparées s'occupe dès maintenant d'acheter un terrain sur la colline Primrose, dans le voisinage de l'église St-Jean-Baptiste, dans le but d'y bâtir une école suffisante pour les garçons de ces deux quartiers, au moins ceux de neuf à seize ans. 2o Que le bureau s'adresse à Sa Grandeur Monseigneur d'Ottawa dès maintenant pour obtenir deux ou trois religieux qui soient chargés de l'école des garçons pour ces quartiers, dès l'année prochaine. Et vos requérants ne cesseront de prier.

LE MONDE ET LA POLITIQUE

M. Bunting, propriétaire du Mail de Toronto, et M. Ward, le nouveau député de East Durham, sont en cette ville.

Le don Carle de la Vallée d'Ottawa nous appelle son ami. Qu'avons-nous donc fait au Ciel pour mériter un si triste sort ?

L'honorable M. Thompson, ministre de la Justice, est retenu à sa chambre par un refroidissement.

Il a pris des mesures pour que son absence du ministère ne dérange en rien le travail des bureaux.

Sir John A. Macdonald a reçu, hier, des télégrammes de félicitation de MM. W. B. Smith, W. C. Van Horne, Sandford Fleming et John Norquay, au sujet du parachèvement de la grande voie transcontinentale du Pacifique Canadien.

Nous avons demandé à Carle d'ôter son masque. Il n'en fait rien. Est ce que par hasard derrière l'antenne se cacheraient une figure de revenant. Nous savons, à ce sujet, certain conte arabe que nous ferons déguster à nos lecteurs un jour ou l'autre, si le poupon de la gazette hulloise n'est pas bien poli, bien poli.

Le rédacteur de la Vallée prétend que nous nous fâchons. Pour la centième fois il a tort. Nous avons qualifié sa conduite comme elle le méritait, et si nous lui avons voulu du mal, il nous aurait été facile de mettre en évidence, à cette occasion, certains côtés de son caractère, qu'il s'est chargé lui-même de nous dévoiler et qui sont frappés au coin d'une souveraine mesquinerie pour ne pas dire davantage. Que l'écrivain hullois prenne donc son parti des épithètes que nous lui avons appliquées.

Une dépêche annonce que M le major Mallet, de Washington, bien connu pour l'intérêt qu'il porte à l'élément canadien français aux Etats-Unis, et ami personnel de Riel, a eu une entrevue avec le président Cleveland, hier après-midi. Il a supplié le gouvernement d'intervenir pour empêcher que Riel soit exécuté par les autorités canadiennes. Le président a écouté M. Mallet attentivement ; après avoir mûrement réfléchi il a concouru dans l'opinion déjà donnée par le secrétaire d'Etat M. Bayard, à savoir : que la cause de Riel n'est pas de celles qui peuvent autoriser l'intervention du gouvernement américain.

ILS SE DÉMASQUENT

Les libéraux commencent à jeter bas leurs masques. Le Nouvelliste annonce qu'à une réunion du club libéral de Québec, fondé récemment, un des chefs du parti a fait la déclaration suivante : " Nous n'avons plus à craindre le Goliath du parti conservateur ! " " Depuis vingt-cinq ans, messieurs, que nous combattons ce Goliath, il n'est plus, il n'existe plus. " " C'est le clergé ! " Le Nouvelliste ajoute qu'un grand nombre de libéraux ont été effrayés de ces paroles. Il n'y a pourtant rien d'étonnant pour ceux qui connaissent bien les chefs de ce parti.

DES COLONS POUR LE MANITOBA

Le Manitoba constate que la colonisation se fait lentement au Manitoba :

" En dépit des avantages sans nombre qu'offrent Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest aux colons industriels, la colonisation se fait lentement, et les résultats ne répondent point aux plus légitimes attentes. Aux environs même de nos plus anciennes paroisses, des étendues considérables de terrains fertiles, — comme d'ailleurs toute la terre de Manitoba, — sont encore incultes. Qu'attendent-elles pour se couvrir de riches moissons ? Le travail très facile du colon ? "

Magasin DE Modes WOODCOCK

Table with 2 columns: Ce que, l'on dit, dans la, Ville et la, Campagne. Items include Chapeaux, en feutre, 75cts, etc.

39, RUE SPARKS. THEATRE ROYAL

Locataire et Direct. J. H. GILMOUR Gérant. L. HOWARD. Le succès appelle le succès. Assistance plus considérable que jamais. Le public reconnaît le mérite.

SEMAINE COMMENCANT LE 9 NOVEMBRE 1885.

STREETS OF NEW-YORK

L'une des peintures les plus réelles de la célèbre crise de 1857. La plus grande scène d'insolence jamais représentée sur aucun théâtre, dans laquelle, grâce à la bienveillante permission du chef Young, les pompiers d'Ottawa apparaissent en uniformes, se servant d'un véritable réel.

Prix ordinaires - - 20 et 15cts Sieges réservés - - 50 et 30cts

SEANCES DE L'APRES-MIDI, LE Jeudi et Samedi, à 2 heures

Le STOCK de BANQUEROUTE DE L. L. A. Crison,

Acheté à 475 cents dans la piastre. Grande Vente de Déménagement.

Chaque piastre en valeur du dit stock doit être réalisée avant le 25 NOVEMBRE.

Date à laquelle il va nous falloir remettre le magasin à ses propriétaires.

D'immenses transactions vont donc s'accomplir.

Venez de suite, et profitez de cette grande vente de BONNES MARCHANDISES.

Unique par les avantages qu'elle offre à l'acheteur. Etoffes à Robes, Soies, Etoffes de Laine, Couvertures, Articles de Modes, Draps, etc. A. BLAIS, NO. 332 RUE WELLINGTON.

MARCHANDISES SECHES

AUX Prix de l'Encan.

DURANT NOVEMBRE et DECEMBRE, NOUS ALLONS OFFRIR EN VENTE, AUX PRIX DE L'ENCAN, TOUT NOTRE ASSORTIMENT DE MARCHANDISES SECHES

ÉVALUÉ A \$75,000.00

JAMAIS DES MARCHANDISES N'AURONT ÉTÉ VENDUES A MEILLEUR MARCHE, DANS OTTAWA, QUE CHEZ D. GARDNER & CIE., 66 et 68 Rue Sparks.

Table listing various goods and prices: Flanelles tout laine de 13 à 30cts la verge, Couvertures blanches toutlaine \$2.75 la paire, etc.

MARCHANDISES SECHES

en dépensant peu, adressez-vous chez D. GARDNER & Cie., 66 et 68, rue Sparks

PLUMES D'AUTRUCHES

Frisées, Nettoyées et Teintes DANS LES Dernières Couleurs et Goûts DE LA SAISON En Un Jour Après l'Ordre Donné

VIEUX CREPE REMIS A NEUF Alex. A. Coutellier

TEINTURIER PARISIEN NO. 15, RUE, ELGIN, OTTAWA (Près de la rue Sparks.)

CHARBON LE CHARBON LACKAWANNA,

DE PREMIER CHOIX Est importé, chaque jour, tout frais tiré des mines, A bord des Chars seulement Bas prix. Qualité garantie.

J. G. BUTTERWORTH & Cie

86 RUE SPARKS.

Mlle A. McDonald, MAGASIN DE MODES

De Première Classe. Marchandises de Modes Pour enfants et demoiselles une spécialité. 521 RUE SUSSEX, OTTAWA, Quatrième porte de la rue York. 2 octobre 1885



AVIS AUX ENTREPRENEURS.

On recevra à ce bureau, jusqu'à JEUDI le 22 de Novembre prochain, des soumissions cachetées, adressées au sousigné, et portant la suscription "Soumission pour fermes de Toit et Pontres, en fer, pour les Arsenaux de la Halle des Exercices Militaires, de Montréal, P. Q." pour la construction des Fermes de Toit et des Pontres, en fer, pour les Arsenaux de la Halle des Exercices Militaires, Montréal. On pourra voir les plans et les devis au Ministère des Travaux Publics à Ottawa, et au bureau de A. Raza, architecte, Montréal. Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées fournies par ce Ministère. Un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, égal à cinq pour cent du prix de la soumission doit accompagner cette dernière, laquelle somme sera consignée, si le soumissionnaire refuse d'accepter le contrat pour l'ouvrage aux taux et termes mentionnés dans sa soumission. Le chèque ainsi envoyé sera retourné à chaque soumissionnaire dont la soumission n'aura été acceptée. Le département ne s'engage pas, néanmoins, à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. Par ordre, A. GOBEL, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 14 Oct. 1885.

HEMORRHOIDES - HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMÈDE. BUREAU PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS, OTTAWA